

24^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire
Année A 13/09/2020

Frères et sœurs,

Nous nous souvenons avoir médité dimanche dernier sur cette belle et importante vertu de charité et sur une de ses applications ; la « correction fraternelle ».

Or, voilà que Saint Pierre, ayant entendu comme nous cet enseignement du Christ sur la correction fraternelle, revient sur le sujet.

Merveilleux saint Pierre, si proche de nous !

En effet, nous comprenons son interrogation !

Corriger notre frère quand le péché qu'il a commis ne nous atteint pas, soit !

Mais, quand la faute en question commise par notre prochain nous a blessé, c'est une autre histoire !

« Faudra-t-il donc pardonner *jusqu'à 7 fois* » ? 7 étant le chiffre de la semaine et de la création, il a une valeur symbolique de totalité... pour faire simple, saint Pierre demande donc s'il faut toujours pardonner.

Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 x 7 fois, répondit Jésus. Une réponse qui place le pardon bien au delà de tout compte d'apothicaire car il signifie que ce pardon doit être total surtout. Jésus dira en conclusion de ses propos qu'il s'agit de pardonner *du fond du cœur*.

Nous sommes loin de ce terrible adage : je pardonne mais je n'oublie pas ! non, *du fond du cœur nous devons pardonner !*

Frères et sœurs,

S'il est une réalité difficile dans la vie et qui pourtant est une des caractéristiques de la vie chrétienne authentique, c'est bien le pardon.

Or pourtant, comme l'explique le Père Daniel Ange, *rien ne rend esclave comme un refus de pardon*.

Car, on reste alors rivé au souvenir de cet événement, de cette personne qui nous a déçu, trahi, blessé.

Nous voilà incapable d'aller de l'avant.

Mais le pardon, lui, brise ces chaînes, nous libère de notre passé, nous donne de foncer sur le chemin de la vie. Le pardon ouvre à l'avenir.

Rien ne nous rend triste comme un refus de pardon.

Rien ne capsule en nous-même comme un refus de pardonner. On ressasse indéfiniment l'offense. On double ou triple ainsi notre souffrance.

On se frustre de cette joie si profonde : pardonner comme Dieu nous a pardonné.

Et c'est là qu'est de fait le nœud du problème :

Pour arriver à pardonner, il faut avoir découvert, expérimenté la miséricorde infinie de Dieu.

Et c'est le sens de la parabole que Jésus a utilisée pour aider saint Pierre et nous aider à comprendre pourquoi, non seulement il invite à pardonner, mais il *ordonne* de pardonner : Je te dis de pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois !

Jésus parle donc de cet homme qui devait 10 000 talents à un roi et qui, implorant sa pitié, obtint non pas comme il le demandait un délai supplémentaire pour le remboursement, mais la remise de cette dette énorme : 50 fois plus que tous les impôts de la Galilée et de la Pérée ! Autrement dit, une somme colossale !

Or, cet homme, objet d'une telle bonté, va se comporter sans aucune pitié pour un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent, soit 1/600 000^e de ce que son maître lui avait remis.

Bien sûr, vous aurez compris où Jésus veut nous conduire : à considérer l'incommensurable miséricorde de Dieu à notre égard.

Comme l'explique le Père Pascale Ide dans son livre « Est-il possible de pardonner », *le Christ ne commande le pardon, notamment dans son extension infinie « jusqu'à 70 fois 7 fois » et en son engagement radical « s'il ne pardonne à son frère de tout son cœur », que parce qu'il a précédé tout homme sur la route de la réconciliation et lui en donne la force.*

Si nous avons du mal à pardonner « du fond du cœur », cette difficulté vient en réalité – non pas de l'éventuelle méchanceté du prochain et de la grandeur de l'offense qu'il nous a faite - mais du fait que nous n'avons certainement pas découvert ou expérimenté encore suffisamment l'immense miséricorde qu'a Dieu envers chacun de nous.

Or cette expérience, elle se fait en particulier, - je ne me lasserai jamais de vous le dire - grâce au sacrement du pardon, la confession, où le pardon du Seigneur vient effectivement agir « au fond du cœur », venant appliquer « au fond du cœur » la miséricorde suppliée et obtenue sur la croix « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » !

→ L'examen de conscience du soir est important et il faut le faire, mais notre contrition est bien souvent imparfaite et notre mémoire, quant à nos péchés, aussi... Or « l'efficacité » du pardon du Seigneur dépend en partie dans ce cas de la valeur de cette contrition...

→ La confession pardonne tous les péchés et fait passer notre âme de la contrition imparfaite à parfaite !

Absolution que nous recevons d'ailleurs tandis que le prêtre trace sur nous le signe de la croix.

Du Cœur transpercé de Jésus jaillit sa Miséricorde (Cf. l'apparition de Jésus à Ste Faustine)

Ainsi, saint Jean Paul II expliquait-il, lors d'un Angélus, place St Pierre, à l'endroit même où il avait pardonné à Ali Agça (16/09/84) : *“Dans le sacrement de pénitence, le Seigneur nous concède son pardon d'une façon personnelle. Par l'intermédiaire du ministre du prêtre, nous allons vers le Sauveur, avec le poids de nos péchés. Nous manifestons la douleur et demandons pardon au Seigneur. Alors, par l'intermédiaire du prêtre, nous écoutons le Christ : Tes péchés sont pardonnés. ...*

Ne pouvons-nous pas, nous aussi L'entendre nous dire en nous remplissant de sa grâce salvatrice : “répands sur les autres 70 fois 7 fois ce pardon ?”...

C'est la grande expérience des convertis :

Je pense entre autres au Bienheureux Charles de Foucault, devenu prêtre pour étendre la Miséricorde divine : sa conversion prit un tournant décisif avec cet ordre que lui donna l'Abbé Huvelin de se confesser à l'église St Augustin à Paris.

Comme le disait encore à des prêtres Saint Jean Paul II :

Il est beau de pouvoir confesser nos péchés, et d'entendre la parole qui est comme un baume qui nous inonde de miséricorde et nous remet en chemin. Seul celui qui a ressenti la tendresse de l'étreinte du Père, telle que l'Évangile la décrit dans la parabole de l'enfant prodigue — "il courut se jeter à son cou et il le couvrit de baisers !" (Lc 15, 20) —, seul celui-là peut transmettre aux autres la même chaleur, quand de destinataire du pardon il en devient le ministre. Lettre aux prêtres, 25-III-01

Ne soyons donc pas des serviteurs impitoyables, comme dans l'Évangile que nous avons entendu, nous qui sommes bénéficiaires de la miséricorde de Dieu de façon si extraordinaire et efficace dans l'Église catholique grâce au sacrement de la Confession.

Christine Ponsard, connue des lecteurs du journal « Famille chrétienne » écrit dans un article sur le pardon en famille, il y a quelques années :

Ne réservons pas le pardon aux choses importantes. Il faut apprendre à se pardonner les fétus de paille quotidiens si l'on ne veut pas se retrouver un jour avec une botte de foin sur la tête ! L'amour grandit à travers ces 'petits' pardons. Plus on prend l'habitude de pardonner les petites choses, plus on pardonnera aisément les grandes. [Revue n° 1107]

On peut appliquer le même raisonnement pour la confession !

Ne réservons pas la confession qu'à ce qu'on pourrait qualifier les gros péchés ! D'ailleurs on ne fait pas la lessive uniquement lorsque le linge est très sale ou la vaisselle lorsque les assiettes sont presque des auges !

Il est très marquant de voir combien il est difficile, pour ceux qui se confessent rarement, de venir se confesser et combien la confession fréquente devient une telle nécessité amoureuse pour ceux qui la pratiquent que c'est de la retarder qui devient pesant !

Que nos âmes bénissent le Seigneur pour le bienfait de Sa miséricorde !

Puissions-nous vraiment devenir relais de la miséricorde divine pour l'expérimenter souvent y compris pour les fétus de paille !

Nous le savons, il y a un lien profond entre la 5^{ème} demande du Notre Père : *Pardonne-nous nos offenses*, remets-nous nos dettes et la 5^{ème} béatitude : *Heureux les miséricordieux*.

Tout est lié : le pardon reçu de Dieu et le pardon donné aux autres... avec au milieu la joie, la Béatitude ! même si cela se fait au milieu des larmes... mais nous savons qu'existent aussi les larmes de joie !

Je ne voudrais pas conclure sans vous livrer ce témoignage rapporté par le Père Daniel Ange (L'amour fraternel qui donne d'exister. Ed des Béatitudes) :

André et Sylvie sont sur le point de divorcer.

Chaque soir, les 3 enfants supplient pour que le pire soit évité.

Chaque jour, ils les invitent à participer à la prière.

Un soir, de guerre lasse, ils acceptent.

Stupeur :

Ils entendent Alain (7 ans) dire à Chantal (8 ans) : « Pardon, c'est moi qui avais volé ce bic que tu cherchais partout ! » Etc.

À la fin, Béatrice (13 ans) dit alors : « Papa, maman, maintenant ... à votre tour ! »

Torrent de larmes chez les parents. Ils passent la nuit à faire la lumière.

Le lendemain, téléphonent aux avocats : on annule la procédure entamée. Ils s'offrent un nouveau voyage de noces.

Au retour, Béatrice : « Maintenant il faut protéger cette grâce. Nous, les enfants, avons donc décidé ceci (elle aurait pu rajouter "nous et le Saint Esprit" !) :

Chaque mardi soir, soirée couple. Vous restez entre vous, simplement pour vous aimer. On vous prépare le dîner.

Jeudi soir : soirée famille. Pas de sorties papa ! Pas d'invités ! Pas de télé ! Juste entre nous pour nous aimer ! » Donc, vivre ...

Ces enfants ont sauvé leur famille. 20 après, ils sont toujours ensemble.

Dans cette même famille, chaque fois qu'un enfant venait de se confesser, on arrosait cela le soir : bougies, gâteau, danses ... La fête, quoi !

Vous voyez les liens, pardon des offenses, confession et joie !

Dans les causes de l'exultation de joie de Notre Dame, exprimée dans son Magnificat, il y a le fait qu'elle entrevit *la miséricorde de Dieu s'étendre d'âge en âge*.

Puissions-nous ne pas ternir la joie de Notre Dame en étant des obstacles à cette diffusion de la miséricorde par des refus de pardon !

Puissions-nous bénir nous aussi le Seigneur de pouvoir souvent bénéficier de sa Miséricorde par le Sacrement du Pardon et d'être aussi des diffuseurs de miséricorde par les pardons généreux accordés « du fond du cœur » que cet Evangile aura suscité en nous.

PRIERE UNIVERSELLE
Année A 13/09/2020

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu et plus particulièrement pour Notre Saint Père, les évêques et les prêtres.

Demandons au Seigneur de les soutenir dans leur ministère de Réconciliation, afin qu'à l'exemple des saints confesseurs, ils participent à l'accroissement de la Charité par l'apostolat de la Miséricorde.

**Prions pour les gouvernants et les responsables de tous les pays du monde.
Supplions le Seigneur de les éclairer par son Evangile afin qu'ils soient artisans de paix.**

Prions pour tous les enfants et jeunes qui ont repris leur scolarisation et qui feront cette semaine leur rentrée catéchisme.

Prions pour les catéchistes.

Confions au Seigneur cette nouvelle année afin qu'elle soit pour tous source de croissance humaine et spirituelle.

**Prions les uns pour les autres, prions pour notre communauté paroissiale.
Supplions le Seigneur de nous aider à mettre en pratique l'Évangile en étant des pratiquants habituels de la confession et par là même de véritables artisans de pardon et de miséricorde.**